



BIBLIOTHEQUE DE  
DOCUMENTATION  
INTERNATIONALE  
CONTEMPORAINE

MUSEE D'HISTOIRE  
CONTEMPORAINE

---

## CENDRARS ET LE CINEMA

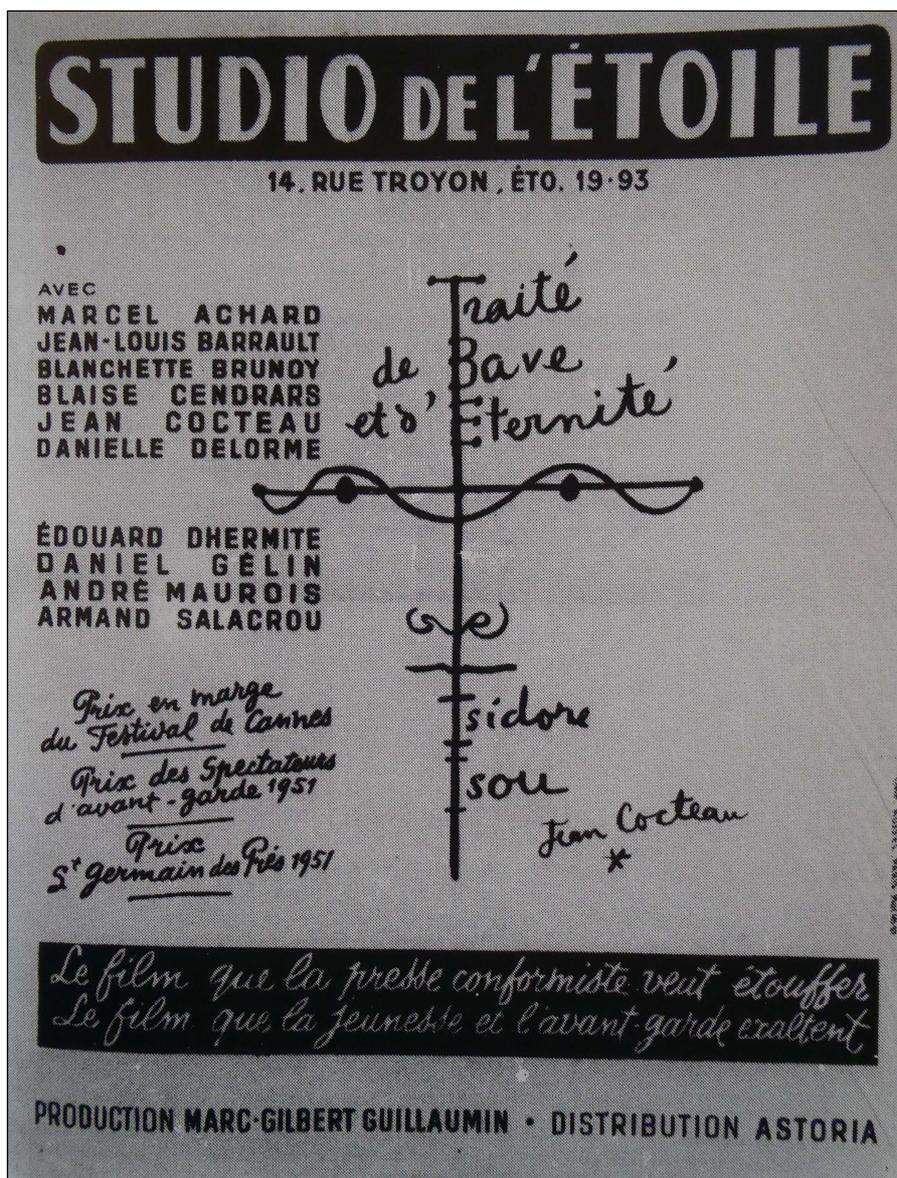
---

C'est un autre aspect de la vie de Blaise Cendrars qui est abordé ici, moins connu que son activité littéraire, celui de son rapport avec le cinéma. De fait, Cendrars aborde le cinéma de diverses manières tout au long de son existence : en tant qu'acteur, assistant-réalisateur, réalisateur et grand reporter enquêtant sur la production hollywoodienne. Mais son implication dans le septième art évoluera au fil du temps, pour être plus forte dans la période de 1917 à 1936, jusqu'au « divorce » pour « incompatibilité d'humeur » selon ses propres termes en 1950<sup>1</sup>.

Quelques années après son retour de la Légion étrangère, Cendrars décide de s'éloigner de Paris et des polémiques qui agitent les milieux littéraires dadaïstes et surréalistes pour se tourner vers le cinéma, dont il espère peut-être tirer quelque profit. Il devient l'assistant d'Abel Gance pour *J'accuse*, où il tient également un rôle de figurant, notamment dans la célèbre scène du réveil des morts. Ce film, empruntant le titre du légendaire article écrit par Zola pour réhabiliter Dreyfus, dénonce les horreurs de la guerre au travers de l'histoire d'un ancien poilu devenu pacifiste convaincu. En 1919, il assiste à nouveau Gance sur le tournage de *La Roue* et il réalisera même à cette occasion une sorte de making-of avant l'heure, intitulé *Autour de la Roue*. Malgré tout, Abel Gance ne lui reconnaîtra jamais un réel talent pour le cinéma : « ...il restait toujours étranger à notre travail, qui le déroutait, qu'il suivait mal... ».

D'après sa fille Miriam Cendrars, Jean Cocteau propose alors à son père de réaliser ses propres films au sein de la maison de production italienne *Rinascimento*. En 1921, Cendrars y réalise *la Venera nera*. Mais le tournage tourne au fiasco et les copies du film semblent avoir été détruites : une légende distillée par le réalisateur pour faire oublier l'échec du film et ses critiques désastreuses ?

Dans les années trente, Cendrars entame une activité de grand reporter et écrit dans ce cadre *Les Secrets d'Hollywood*, paru dans le quotidien *Paris-soir* (cote GFP 2927, microfilmé cote Mfm P 140) du 31 mai au 4 juin, le 7 juin, puis du 9 au 13 juin 1936 (les interruptions de parution sont liées à l'installation du gouvernement du Front Populaire) et repris en volume sous le titre *Hollywood La Mecque du Cinéma*<sup>2</sup>. C'est le directeur de *Paris-Soir*, Pierre Lazareff, qui envoie Cendrars à Hollywood durant deux semaines, précisément au moment où les studios Universal achèvent l'adaptation de *l'Or*, tournage dont Cendrars semble se désintéresser. Dans ses chroniques, le reporter brosse un portrait décadent de la « Mecque du cinéma », même s'il demeure fasciné par l'industrie hollywoodienne.



Affiche réalisée par Jean Cocteau pour la sortie de *Traité de bave et d'éternité* d'Isidore Isou au Studio de l'Etoile (Paris). (Photo : Frédérique Devaux)

En 1951, Cendrars apparaît dans le film *Traité de bave et d'éternité* d'Isidore Isou. Ce film d'avant-garde, dont la BDIC détient pour l'heure le seul exemplaire du réseau des bibliothèques universitaires françaises (cote du film DVD 1417, texte à la cote O 230054), est intéressant pour l'historien du cinéma à plus d'un titre. Certes, on y note une apparition brève de Cendrars à la 43<sup>e</sup> minute, mais, d'après Frédérique Devaux<sup>3</sup>, celle-ci n'a « aucune valeur thématique » et reste soumise « à la même loi de l'invisibilité que les autres types de photogrammes ». L'importance de ce film tient plutôt au fait qu'il représente rien de moins que le premier manifeste cinématographique du mouvement lettriste, une des futures sources du situationnisme. Selon la définition qu'en donne Isou lui-même en 1947 dans *Bilan lettriste*, le lettrisme est

« [l'] art qui accepte la matière des lettres réduites et devenues simplement elles-mêmes (s'ajoutant ou remplaçant totalement les éléments poétiques et musicaux) et qui les dépasse pour mouler dans leur bloc des œuvres cohérentes.» Plus prosaïquement, le cinéma lettriste est un pavé dans la mare du paysage cinématographique français de l'époque, au point que le film d'Isou se voit très vite interdit de projection. Il s'avère que le montage « discrétant », où l'image et le son n'ont plus aucune relation apparente, est, encore aujourd'hui, quelque peu déroutant pour le spectateur. Déroutant et ... iconoclaste, car Isou récupère des chutes de films (images de meetings politiques, du Vietnam...) dans les poubelles du Service Cinématographique des Armées, ancêtre de l'ECPAD, raye les pellicules à la main et les place en toile de fond d'une histoire d'amour mêlée à un manifeste pour le nouveau cinéma. Isou trouve ses influences du côté de ceux qu'il admire : Von Stroheim, Flaherty, Eisenstein...

Pour approfondir le sujet, on renvoie à la lecture des ouvrages d'Isidore Isou disponibles à la BDIC ainsi qu'à l'essai sur le cinéma lettriste de Frédérique Devaux<sup>3</sup>. De plus, on pourra consulter l'enregistrement d'un programme diffusé sur les ondes parisiennes le 7 mai 1996, dans la collection « Nuits magnétiques. L'Internationale situationniste », avec des extraits sonores du film d'Isou (cote KA 55 (1-2)).

Pour en revenir à Cendrars, il est difficile de penser à sa mutilation et à son récit *La Main coupée* sans faire le parallèle avec le très beau film réalisé par Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi sur les gueules cassées de la Première Guerre Mondiale, *Oh, uomo!* (cote DVD 1094), qui complète la trilogie entamée avec *Prigionieri della guerra* et *Su tutte le vette è pace* (cotes KV 475 et KV 1566). Les deux réalisateurs furent invités à la BDIC le 14 décembre 2009 dans le cadre du séminaire *Face à l'archive : entre Histoire, documentaire et fiction*. L'enregistrement vidéo de cette rencontre est disponible à la cote DV 254 (11-14).

De plus, si l'on s'intéresse à ce qu'ont vécu Cendrars et ses compagnons de tranchées, on pourra visionner, entre autres :

**1914-1918 : le bruit et la fureur** / Jean-François Delassus  
(Program 33, 2008, 1 h 41 min)  
BDIC – Cote DVD 1383

**L'héroïque cinématographe : comment filmer la grande guerre** / Laurent Véray, Agnès de Sacy  
(SCEREN-CNDP, 2010, 50 min)  
BDIC – Cote DVD 1834

**Les moissons de fer : 1914-1918, la guerre au quotidien** / Gérard Rougeron, Jean-Claude Lubtchansky  
(Ed. Montparnasse, 2004, 2 h 40 min)  
BDIC – Cote DVD 117

**Paroles de poilus : ou le jeu du pas de l'oie : lettres de soldats de la guerre 14-18** / François Le Nouène  
(Naïve Vision, 2007, 2 h 20 min)

---

[www.bdic.fr](http://www.bdic.fr)

BDIC – Cote DVD 964

**Les sillons de feu / Gérard Raynal**  
(Soleluna films, 1995, 55 min)

« Dès le début de l'année 1915, la séparation entre "l'arrière" et les combattants du front s'accroît. Les "hommes du feu" se sentent abandonnés. A partir des traces, des empreintes, laissées sur les sites de la Somme et la crête du Chemin des Dames dans l'Aisne notamment sur les bas-reliefs gravés dans la pierre de carrières souterraines, le réalisateur révèle la parole des hommes, écrivains et poètes qui ont connu la terrible expérience du front ... Blaise Cendrars, Henri Barbusse, Léon Werth, Apollinaire, Teilhard de Chardin, Alan Seeger, Siegfried Sassoon, Wilfrid Owen, Ludwig Harig, Otto Dix, Tom Kettle, Reinhard Johannes Sorge, ont tenté par l'écrit de transcender l'horreur et l'absurdité. Les images de la Grande Guerre, images de propagande presque toutes issues de reconstitutions, sont utilisées, parfois recadrées, pour mettre l'accent sur certains passages du commentaire et renforcer les témoignages, extraits de lettres, carnets de notes, poèmes ou œuvres littéraires comme "Le Feu" de Henri Barbusse ou "La main coupée" de Blaise Cendrars ... Des témoignages de contemporains le père Courtois, évoquant Teilhard de Chardin, l'anglais Michael Caine, un cultivateur, un instituteur ... contribuent à garder vivante la mémoire de cette terrible guerre. » Source : Internet, [www.worldcat.org](http://www.worldcat.org), 2011-11-05

BDIC – Cote KV 1408

Comme l'écrit Francis Vanoye<sup>1</sup>, « en tant que cinéaste potentiel, Cendrars est peut-être venu trop tôt. Il pouvait difficilement s'accommoder de la lourdeur des appareillages techniques et financiers de l'époque. Un texte comme *Une nuit dans la forêt* invite cependant à penser que l'invention de la caméra légère avec son synchrone lui aurait permis de s'inscrire parmi les cinéastes voyageurs, éternels itinérants, documentaristes de leur propre vie, spectateurs passionnés et engagés dans le monde, auteurs de journaux de bord filmés, tels Jonas Mekas, Robert Kramer, Chris Marker ou Johan Van der Keuken. Tous un peu rhapsodes d'eux-mêmes, gageons qu'ils ont capté quelque chose de Cendrars. »

Mélanie Karli – BDIC

<sup>1</sup> Hollywood : la Mecque du cinéma ; L'ABC du cinéma ; Une nuit dans la forêt / Blaise Cendrars ; textes présentés et annotés par Francis Vanoye. Denoël, 2001.

<sup>2</sup> Les Histoires vraies de Blaise Cendrars : variations textuelles du journal au livre / Gérard Bildan. In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1996, N°48. pp. 109-128. doi : 10.3406/caief.1996.1240

url : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief\\_0571-5865\\_1996\\_num\\_48\\_1\\_1240](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1996_num_48_1_1240)

Consulté le 05 novembre 2011

<sup>3</sup> Le cinéma lettriste : 1951-1991 / Frédérique Devaux. Paris expérimental, 1992.

BDIC – Cote O col 13921 (2)